



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article213>

L'édito de Ould Oumère

Sans titre

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mercredi 23 mai 2007

Union des Forces de Progrès

Cela faisait partie des méthodes du passé, de l'atmosphère du passé. Cela faisait partie des procédés qui avaient conduit à l'impasse, à l'arbitraire et à la 'mort subite' du régime de Ould Taya. Comme nombre de ses manifestations, la rumeur a survécu. C'est que si son chef est parti, le système est resté.

La rumeur... A quoi sert la rumeur ? Elle a toujours servi à culpabiliser les ennemis, à discréditer l'opposition, à dénigrer, à manipuler, à trafiquer, à promouvoir ceux qui ne le méritent pas... Quand vous êtes arrêté, on lâche une information sur vous pour justifier votre arrestation. Vous êtes ou 'un bandit de grand chemin', ou un 'vendu', ou un 'menteur'. L'affaire est dénaturée. Si elle est politique, elle relèvera désormais du droit commun. Si elle relève du domaine de la gestion, elle devient politique. Si elle relève du social, elle devient pénale. Tout pour compliquer votre situation et paraître après sous l'habillage du 'bon père de famille prêt à pardonner'.

Comment est-elle diffusée ? La première 'filière' de la rumeur est naturellement le service de renseignements. Tous les services parallèles et institutionnels sont mis à contribution. La fédération nationale des transports de l'époque, les places publiques, les lieux de retrouvailles, tout est actionné. Nous savons que les services parallèles sont devenus, dans la pratique, les courants les plus établis et les plus fournis. On sait que ces services déversent dans des officines privées. C'est certainement pourquoi ces réseaux sont toujours en activité.

A travers qui est-elle diffusée ? N'importe qui. A travers celui qui émarge auprès des officines de renseignements, ou celui, de bonne foi, qui ne fait que répéter ce qu'il a entendu. Nous sommes tous à un moment ou un autre, support de la rumeur. Nous l'acceptons. Nous avons fini par y prendre goût.

Il y a quelque temps quelqu'un me disait que nous accordons désormais plus de crédit à la rumeur qu'à la vraie information. Nous en souffrons tous. A la presse plus que partout ailleurs.

C'est finalement ce qui explique toutes nos extravagances, nos dérives. C'est ce qui explique aussi la désaffection du public.

Vous voulez vous vendre ? vous disent certains. 'Reprenez les rumeurs'. D'autres vous disent : 'vous n'êtes pas intéressants parce que vous ne donnez pas l'information'. C'est difficile à gérer tout ça.

Je crois que nous devons nous arrêter un moment. Nous demander un moment à quoi nous jouons. Nous demander ce que nous voulons. Ce que nous nous interdisons.

Tant que la rumeur se rapporte à l'autre, je ne m'en inquiète pas. Mais quand j'en suis l'objet ? Qu'est-ce qui empêche que j'en sois l'objet justement ? Qu'est-ce qui me préserve ?

Nous voulons rompre avec la suspicion qui a rongé notre vie deux décennies durant. Rompre avec le faux, avec l'arbitraire qui ont fait notre vie. Nous voulons renouer avec la normalité. Recommencer à travailler, à nous retrouver, à nous faire confiance les uns les autres, et même à nous aimer les uns les autres. Comment faire si toutes les occasions sont bonnes pour crucifier, jeter en pâture, vilipender... ? Comment faire si 'chacun voit le coeur de l'autre' ? Comment faire si nous ne pouvons nous réchauffer par un même feu, nous éclairer de la même lumière, nous retrouver sous le même toit ?

Mauritaniennes, mauritaniens, peuple de grandes cultures, d'ineffables endurance, d'inégalable bonté, peuple toujours prêt au pardon, à la 'reprise à partir de zéro', quand est-ce ton élite comprendra qu'il faut faire une trêve. Trêve de méchancetés.

